

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : UN AN \$1.00
SIX MOIS 50c
F. J. BUOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 3. No 21.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 13 Avril 1915.

22ieme Annee.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL L'AME DE ROLAND

EPISODE DES GUERRES DE RELIGION PAR FRANCOIS BATTACHON

V

LE MASSACRE

Le soleil se levait, présidant à la grande fête que des milliers d'âmes allaient célébrer en l'honneur de la Vierge.

De tous les clochers s'échappaient de joyeux grillons, vibrant dans l'air comme autant d'appels divins, et les chemins étaient sillonnés de gens se rendant aux églises.

Dissimulés derrière les rochers et dans l'ombre des taillis émergeant de la plaine, les mercénaires du sire d'Aubépin attendaient le signal du massacre.

Les catholiques ne pouvaient deviner le péril qui les entourait de tous côtés.

La campagne était calme et, comme depuis plusieurs jours le château semblait s'isoler dans une inaction de bon augure, rien ne faisait prévoir l'horrible tragédie qui allait se jouer d'un instant à l'autre.

Une heure s'écoula de la sorte.

Les cloches cessèrent de sonner.

C'était le moment précis où les cierges s'allumaient sur les autels, où les prêtres s'inclinaient devant le tabernacle et commençaient le sacrifice de la messe.

Aussitôt, une oriflamme flotta au sommet de la haute tour et l'on entendit la détonation d'une coulevrine.

Alors, de toutes parts, surgirent des bandes de démons armés qui se précipitèrent l'injure à la bouche, la haine dans les yeux, pillant, ravageant, tuant tout sur leur passage assommant les femmes et les enfants, et faisant ample moisson de prisonniers destinés à la torture.

Des chefs les guidaient, les excitaient, douant l'exemple eux-mêmes, ivres de sang humain et de souffrances innombrables.

Les fidèles, surpris au milieu de leurs prières, cherchaient à s'enfuir d'épouvante.

Les uns se défendaient avec énergie, soutenus par la foi et la présence des prêtres, dont rien n'altérait l'impassible sérénité. Les autres imploraient, suppliaient, dans l'espoir d'attendrir leurs bourreaux.

Et ce n'étaient que cris effroyables, horribles blasphèmes, râles d'agonie, tandis que des cantiques chantés par les plus braves venaient de cette terre d'éprouvés vers le ciel infini.

... Au village de Sauveterre, les assistants s'étaient levés imitant le signe de la croix sur leur front, leur bouche et leur poitrine, afin de se purifier pour l'Evangile, que le prêtre Symphorien s'appropriait à lire.

Gillette, debout auprès de la statue de la Vierge, avait Guillaume et Anne Le Huic à ses côtés.

Le bruit de la coulevrine n'était pas parvenu jusqu'aux vieux murs de l'église.

Symphorien se tourna vers la nef et d'une voix claire, pleine de tendres inflexions, dit les paroles sacrées.

— En ce temps là, Dieu envoya l'ange Gabriel dans une ville de Galilée nommée Nazareth, à une vierge qui avait pour époux un homme appelé Joseph, de la maison de David. Or, cette vierge se nommait Marie. Et, entré chez elle, l'ange lui dit: Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Tout à coup, un jeune homme, pâle, les cheveux au vent, les vêtements en désordre, franchit le seuil de l'église et s'élança au milieu de l'assistance.

— Hold! Dispensez-vous, cachez-vous! Les gens d'Aubépin sont ici!

cria-t-il d'une voix frémissante.

Ces paroles, succédant à cette subite apparition, frappèrent les villageois de stupeur.

Ils restèrent quelques secondes interdits, ne comprenant pas, se regardant les uns les autres.

— Sauvez-vous, vous dis-je, si vous ne voulez tous périr! répéta le jeune homme.

Et, d'un geste, il indiquait la porte.

Trop tard! Une horde déchaînée se rua dans l'église. A sa tête était Richard le Borgne.

— Sus aux papistes! vociféra-t-il en frappant de sa lourde épée. Par Calvin, nous allons leur servir la messe!

Des cris de douleur et de rage lui répondirent.

Le combat s'engageait entre huguenots et catholiques, combat sans merci où chacun cherchait à vaincre son adversaire, où le sang ruisselait sur les dalles du temple, où les imprécations des soldats se croisaient avec les prières des fidèles, prières ardentes, suprêmes appels à la miséricorde céleste.

L'attaque avait été aussi rapide qu'imprévue.

En un instant, les sièges et les bancs qui remplissaient la nef furent brisés, mis en pièces.

Les villageois s'emparèrent des morceaux gisant sur le sol, pour se défendre.

Ils les lancèrent sur les assaillants, s'en servirent comme de pierres, de masses, et l'on perçut des coups sourds, des gémissements étouffés, des chocs métalliques d'où jaillissaient de fulgurants éclairs, des frémissements d'épées qui, soudain, disparaissaient dans une nuée de chairs entrelacées.

Une âcre odeur de sang et de cierges fumants, à demi éteints, emplit l'air, s'échappait par les ouvertures de la voûte.

Les bandits du sire d'Aubépin pillaient, saccageaient l'humble église, renversaient l'autel et le tabernacle, jetaient l'hostie consacrée au vent, foulaient aux pieds les images et les reliques, se vautreient dans le carnage comme dans une orge diabolique.

Des femmes roulèrent à terre, évanouies, à moitié mortes de frayeur et de désespoir.

Des enfants furent étouffés.

Tandis que la plupart des fidèles luttaient vaillamment contre cette horde d'oppressés, décidés à vendre chèrement leur vie, quelques-uns réussirent à s'échapper et coururent comme des fous, à la recherche d'armes introuvables.

Richard le Borgne, de son oeil fauve, cherchait les victimes.

— Haroi! compagneons, hurlait-il d'une voix rauque, exterminons cette race maudite! Que pas un de ces chiens ne soit épargné!

Et la future des soldats se découpait.

Ils marchaient maintenant sur des cadavres pantelants, encore chauds, achevaient les blessés, insultaient les morts, et bâillaient vigoureusement les prisonniers destinés au château.

Le père Symphorien, agacé par la pluie, se pencha sur la nef, priant pour le salut de toutes ces âmes que Dieu recevait dans sa gloire éternelle.

De grosses larmes inondaient son visage, mais pas une fibre de sa

chair ne tressaillait.

On eût dit qu'il était de bronze.

Un choc violent l'étendit au pied du tabernacle, sur les marches de cet autel profané, détruit, d'où l'instant auparavant, il prononçait des paroles de paix et s'appropriait à donner la communion aux enfants du Christ.

Son front heurta la pierre et un mince filet de pourpre se dessina sur ses traits ravagés.

Deux huguenots le frappèrent à la joue et le ligottèrent étroitement. Alors, Symphorien eut un sanglot.

Hélas! Ce n'était pas sur lui qu'il pleurait. Le sacrifice de ses jours était fait d'avance.

Il se sentait préparé, à l'exemple de son divin Maître, aux tortures qu'il plairait au monde de lui infliger.

Mourir pour son Dieu lui semblait une ineffable jouissance, un bonheur auquel il n'eût jamais osé aspirer.

Le prêtre pleurait sur ces infortunés paroissiens, qu'il laissait dans la pire détresse, sans secours, sans guide pour les diriger vers le ciel, sur suprême de la religion, et ses larmes n'avaient d'autre motif que la crainte d'abandonner ces malheureux à la faiblesse humaine.

Il avait peur qu'ils n'échappassent à la persécution par l'apostasie et ses lèvres ne cessassent de murmurer, et sa pensée tout entière allait à ses frères. Il priait pour eux et son âme n'appartenait plus à la terre.

Gillette, au milieu de ce carnage, n'avait pas quitté la statue de la Vierge.

Elle l'enlaçait de ses bras, baisait le bas de sa robe pailletée, l'implorait humblement, comme si elle eût espéré un secours de cette figure naïvement enluminée.

Ses yeux démesurément agrandis par l'angoisse, assistaient à ces scènes meurtrières, effrayant cauchemar qui l'étreignait, la paralysait.

Et, horriblement pâle, elle attendait le coup fatal avec la résignation d'une chrétienne.

Guillaume et Anne Le Huic tenaient de la protéger.

Mais que pouvaient leurs efforts contre l'agression des bandits?...

Richard le Borgne, apercevant la jeune fille, avançait, un rire hideux tordant sa bouche baveuse.

— A nous, la belle enfant! dit-il en faisant signe à ses hommes.

Il voulut s'emparer de Gillette, et déjà sa lourde main, cette main velue comme l'échine d'un carnausier, se posait sur la malheureuse, lorsqu'il recula, frappé de surprise.

Un homme, le pourpoint ouvert, le visage maculé de sang, une flamme dans le regard, menaçait de sa dague quiconque eût tenté d'approcher.

C'était l'inconnu qui avait donné l'éveil aux catholiques.

— Arrière, Richard! cria-t-il. Cette jeune fille est sacrée et pas un cheveu ne tombera de sa tête avant que tu ne sois passé sur mon corps!

Le Borgne eut une seconde d'hésitation.

Il parut réfléchir aux conséquences de sa conduite l'entraînerait-il à dédaigner la menace qui lui était faite, mais, haussant les épaules, il brandit son épée.

— Je n'ai pas l'ordre du sire d'Aubépin, fit-il en ricaneant, et je ne sais...

Il ne put achever... Un indescriptible tumulte régnait dans la nef. Huguenots et catholiques se pressaient par toutes les issues offertes

à leurs regards effarés, s'écrasaient fuyant en désordre, afin de se soustraire à l'incendie qui, maintenant, allait dévorer l'église.

Des gerbes de flammes montaient en tourbillonnant jusqu'à la voûte, s'élançant vers les ouvertures, léchaient les murailles, brûlant la chaire qui tombait calcinée, le chemin de croix, l'autel, les bannières et les oriflammes, intense brasier d'où partaient des crépitements sinistres, des clameurs sauvages, par mi les milliers d'étincelles voltigeant dans la fumée noireâtre qui s'élevait comme un manteau de deuil sur le village désolé.

Richard, le Borgne n'attendit pas davantage.

Il s'enfuit, par le porche, avec ses prisonniers et ses hommes, abandonnant au feu destructeur Gillette et son valeureux champion.

Guillaume et Anne Le Huic perdaient la tête, jetaient des appels désespérés que les murailles flamboyantes se répétaient lamentablement.

Un cercle de feu entourait le groupe, se rétrécissant de plus en plus, et, montre invincible, l'enveloppait déjà.

Aveuglé par les torrents de fumée qui l'empêchaient de respirer, le jeune homme à la dague se chargea de Gillette comme d'un précieux fardeau.

— Venez! dit-il à Guillaume et à Anne Le Huic.

Traversant la flamme, ils se dirigèrent tous trois vers la porte du temple, enjambant les corps sanglants qui gisaient pêle-mêle sur le sol, trébuchant à chaque pas, près de tomber cent fois avant de toucher au but de leurs efforts.

Des gémissements plaintifs leur parvenaient, râles douloureux, derniers soupirs de cet inimaginable massacre.

Et l'incendie continuait, sans pitié, son œuvre néfaste.

La voûte allait s'effondrer, entraînant avec elle sa charpente rongée, et, dans quelques instants, enseveli, sous ses décombres, les morts et les blessés.

Un cri de désespoir s'échappa de la gorge de l'inconnu.

Richard le Borgne, avec une infernale adresse, avait solidement verrouillé la porte avant de disparaître dans la campagne.

Guillaume Le Huic se tordait les bras, fixant des yeux brouillés de larmes sur le corps souple, charmant de sa fille, sur cette enfant si douce et si belle que le sire d'Aubépin vouait à un fin aussi hideux.

(Suite)

TRILBY SHOE CREAM



SELF-OPENING HINGED COVER TIN
Just press the sides and the cover springs open like the cover of a match case.

Only 10 cents everywhere.
EVERETT & BARRON CO.,
AMHERST, N. S.

Also makers of the famous

Bernard Hotel

Theo Bernard, Prop.
Conveniently located and connected on the "Comfort Principal"
Rates moderate
Livery Stables in connection
Tignish P. E., I

Etes-vous pâles et faibles? — Vos lèvres sont-elles incolores? — Vous sentez-vous fatiguées, abattues, sans force? Jeunes filles, jeunes femmes, suivez l'exemple de

Mme J. DUPONT

CHAMPLAIN, N. Y.

Et de tant d'autres qui se sont guéries en prenant les PILULES ROUGES



MADAME J. DUPONT

Les jeunes filles marquées par la chlorose et fatiguées par une croissance trop rapide; les adultes qui ont de la peine à se former ou à se développer; les femmes qui relèvent difficilement de couches trop souvent répétées; les femmes d'âge mûr qui approchent de la ménopause; les femmes d'âge avancé affaiblies par le poids des années; toutes enfin trouvent dans ce merveilleux remède, les Pilules Rouges, un puissant réconfort.

Les Pilules Rouges, d'une façon générale, sont recommandées à toutes les convalescentes. Elles réussissent toujours et suffisent à rétablir en peu de temps les forces des malades les plus épuisées et à guérir sûrement et sans secousse les maladies de langueur et les cas d'anémie les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède.

Voici un certificat en particulier qui donne des notions très exactes des merveilles obtenues par les Pilules Rouges:

"J'avais en une grave maladie et je fus si longtemps ensuite languissante et sans force aucune, que l'on craignait que je n'en guérirais pas et que la consommation me gagnerait. Pendant dix mois, je fus la moitié du temps au lit, étouffée par les points, souffrant du mal de tête, de douleurs dans les membres, ne pouvant remuer sans que la tête tourne, étant sans goût, sans appétit, toujours frieuse et chétive, ayant le teint jaune, les yeux cernés, les lèvres pâles, enfin, dans un bien triste état, malgré de bons soins et aussi de bons remèdes que mon médecin me donnait. A la fin, mon médecin lui-même me conseilla de prendre des Pilules Rouges et, le dirai-je, ce fut le meilleur de tous les remèdes que j'avais employés. Naturellement les premières boîtes ne m'ont pas guérie, mais elles m'ont donné plus de vigueur, un bon appétit, plus de chaleur naturelle et en en continuant l'emploi, j'ai recouvré la santé et meilleure apparence. Depuis, j'ai conservé bon souvenir de ce remède et si je me sens moins de force, tout de suite j'en prends quelques boîtes et cela me réconforte. Que de bien ce remède m'a fait alors que le travail et la famille m'avaient abattu."
Mme J. Dupont, Champlain, N. Y.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe,

à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire, en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Déclarez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ÉCRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (LIMITÉE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

SIROP DU Dr CODERRE POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de l'Université et du Collège Victoria.

Voici les noms: Dr. A. P. BEAUBIEN, Dr. P. MUNRO, Dr. L. W. DUCHOCHER, Dr. O. RAYMOND, Dr. D. W. ARCHAMBAULT, Dr. A. P. DELVECHIO, Dr. HECTOR PELTIER, Dr. Th. E. POUDRE D'ORSONNENS, Dr. A. B. CHAPLAIN, Dr. G. O. BEAUDRY, Dr. ALEX. GERMAIN, Dr. ELZEAR PAQUIN, Dr. J. A. ROY, Dr. J. B. BIRAUD, Dr. E. H. TRUDEAU.

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que: Coliques, Diarrhées, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Évitez les imitations. Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.



ABONNEZ-VOUS A L'IMPARTIAL
Annoncez dans l'Impartial cela vous sera agreable et a nous aussi